Bonnet Row

DIRECTION & PUBLICITÉ 14, rue Drouot (Paris 9) Téléph.: CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr. Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Républicain Quotidien

PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes 5 centimes -

DIRECTEURS

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2)

Téléph.: CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction 14, rue Drouot, Paris (9')

Lettre polie, très polie, trop polie de Philippe d'Orleans à Ferdinand

Nous nous étions étonnés que, seul dans tre Majesté (déjà nommée), que le jour où annombrable famille d'Orléans, le duc de elle lèvera les armes contre la France, ma Montpensier ait garde assez de sens naional pour rompre publiquement et bruta-ement avec son « cousin et neveu », le voi de Bulgarie, le Cobourg mâtiné d'Or-éans, Ferdinand le renégat et le parjure.

tans, Ferdinand le renégat et le parjure.

Et Philippe ?

Philippe a obéi, en vitesse.

S'arrachant, pour une minute, à l'étreinte le l'étoile française du concert des Ambasiadors de Londres, le gros Prétendant, hadanant la patte dont la fracture le dispanant la patte dont la fracture la fracture la fracture la fracture de controles de la maitrise de l'ordre, par une quelque château voisin de quelque ville à casino et à music-hall.

Philippe d'Orléans ne partage pas l'opinion du directeur de l'Action française, Henri Vaugeois, sur la valeur injurieuse du tutoiement. Il parle au bandit de Sofia à la troisième personne et l'appelle « Sire ». Ecoutez ça : a L'attitude que Votre Majesté a cru de-

yoir prendre dans la guerre actuelle... " " Le triste devoir de prier Votre Ma-

La prier de quoi, la majesté?
De lui f...icher la paix? De ne plus oser lui adresser la parole? De croire à son mépris et à son dégoût?
Pauvres gens!
Philippe d'Orléans a « le triste devoir de

prier » la majesté du brigand de Bulgarie « de reprendre les insignes des ordres bulgares " dont Ferdinand avait " bien voulu investir » le Prétendant de l'Action Fran-

En d'autres termes : « Je ne joue plus : voilà tes billes, rends-moi les miennes! » Car si Philippe d'Orléans ne veut plus ftre décoré par Ferdinand, il prétend aussi arracher à l'Assassin de la Bulgarie les décorations que de son côté, il avait « bien voulu » lui offrir, — sous prétexte que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

« Votre Majesté comprendra que dans ces circonstances je suis obligé de prévenir Vo-

Une heureuse

Journalistes

Initiative de la Ligue Nationale

Le 25 septembre 1915, se sont réunis au Biège social de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, 147, boulevard Saint-Ger-main, les représentants les plus qualifiés

MM. Joseph Reinach, représentant le

w Figaro »; Maurice Spronck, du « Jour-nal des Débats »; Gustave Tery, direc-

teur de l' « Œuvre » ; Aimercyda, direc-

teur du « Bonnet Rouge »; Troimaux, de l' « Echo de Paris »; Plotin du « Petit Journal »; Fourmand, de l' « Excelsior »; Dauvin et Abric, de l' « Anti-Boche »; Meyer, de « Messidor », etc., etc.

M. Frédéric Masson s'était excusé, et M. Paul Margueri to, qui n'avait pu as-sister à la réunion, avait exprimé ses re-

grets en faisant savoir aux organisateurs

Cette réunion, que présidait M. Raphael Georges Lévy, membre de l'Institut, avait

pour but d'étudier, d'accord avec le grou-

pe antialcoolique de la Chambre, représenté par son président, M. Schmidt, député des Vosges, et la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, représentée p22 son secrétaire, général, M. Riemais les moyens de coordonner les efforts de la Dresse de la Dresse de coordonner les efforts de la Dresse de la Dresse

presse qui s'exercent, à l'heure romelle, contre le privilège des bouilleurs de cru,

scuvent avec vigueur, mais sans une entente préalable qui paraît nécessaire.

La Commission a décide la création d'u-ne Commission mixte de députés, de jour-nalistes et de membres de la Ligue Natio-nale contre l'alcoolisme, dans le but de donner au mouvement en faveur de la

suppression du privilège des bouilleurs de

La commission dira notamment à quels

La commission dira notamment a quels points de vue : économique, bygiénique, financier, politique, patriotique, il convient de démontrer la nécessité de supprimer l'immunité des bouilleurs. Elle examinera aussi l'opportunité que présentera la mése en garde de l'opinion contre les manœuvres parlementaires destinées à sauver le privilège, comme celle qui consisterait à détourner vers le monopole l'élan accurés en faveur de la suppression de l

Eru, une direction efficace.

qu'il était de cœur avec eux.

d'un grand nombre de journaux :

et Députés

Une Nouvelle

Patrie, son nom sera rayé du chapitre des Chevaliers du Saint-Esprit. » L'amusant, c'est que le duc d'Orléans n'a pas la maîtrise de l'ordre des Chevaliers du Saint-Esprit. Seul, l'ainé des Bourbons, le prince don Jaime, fils de don Carlos,

nes gens de France connaissent la prover-biale avarice des princes de la maison d'Orléans, cette race cupide qui, au len-demain de la guerre de 1870, alors que la France épnisée se saignait encore pour payer au Prussien les cinq milliards de l'indemnité de guerre, curent le front de de-mander à l'Etat — et d'accepter — le eudo-remboursement de 40 millions qu'ils

prétendaient leur avoir été confisqués jadis.
On dit dans le Midi qu'un Grec, en fait de rapacité, vaut quatre juifs, et un Arménien quatre Grecs; on ajoute toujours qu'un d'Orléans vaut dix Arméniens. Comment donc un être aussi cupide a-til pu triompher de lui-même au point de rendre au roi de Bulgarie des décorations qui représentent quelque valeur et qu'il pourrait « refiler à des usuriers, comme il

fit des bijoux de sa femme?

Philippe d'Orléans nous le dit.

Nous n'avons pas à nous étonner : les décorations que Philippe rend au Cobourg, il ne les avait pas.

« J'ai dit à Votre Majesté de faire re« prendre ces insignes car, hélas ! je ne

puis les lui renvoyer. Mais Votre Ma-« jesté n'aura qu'à s'adresser à son allié « qui, depuis plus d'un an, occupe mon château et pour lequel mon coffre-fort "ne doit plus avoir de secret."

Mon coffre-fort!

nion publique qu'il s'agit de mener contre le privilège. C'est pourquoi nous prions tous les directeurs de Journaux ou revues,

partisans de cette importante réforme, de vouloir bien désigner un de leurs rédac-

teurs pour les représenter dans cette com-

Pour la Lique Nationale contre

Le président, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine : M. DEBOVE.

Le Secrétaire général : F. RIEMAIN

Un curé alarmiste

sacerdotal : au lieu de réconforter ses

quailles, de verser dans le cœur de ses

paroissiennes le courage et la confiance,

il ne montait en chaire que pour dépré-

cier notre gouvernement et semer le doute

Cet homme noir ne s'en tenait pas là.

Des patriotes de sa paroisse l'ayant si-gnalé aux autorités, il bondit de nouveau

en chaire le dimanche suivant, et, d'une voix terrible, lança l'excommunication contre tous ceux de ses fidèles qui avaient témoigné contre lui devant le juge d'instruc-

C'en était trop : le curé fut enfermé dans la maison d'arrêt de Bourgoin. Bien entendu, il nie tout ce qu'on lui re-

Pour le groupe antialcoolique de la Chambre des Députés.

SCHMIDT,

député des Vosges, président.

l'alcoolisme,

Il excommuniait

et l'inquiétude.

Pauvre Philippe!

Contre l'Alcoolisme

Georges CLAIRET.

Les Deux Cousins LA RÉSISTANCE DES SERBES

Boche... dès le départ | Les Bulgares

Ferdinand ne s'est pas joulé pour trouver un prétexte à son agression contre la Serbie et les alliés.

Il a tout simplement copié servilement le procédé boche.

Les comitadjis, et même les soldats réguliers bulgaro-boches avaient, il y a déjà plusieurs jours, attaqué les Serbes. Ceux-ci, naturellement, résistèrent et ré-

plliquerent. C'était tout ce que demandait Ferdinandle-Boche.

Et il faisait aussitôt télégraphier à toutes ses légations le « bulletin de victoire » qu'on trouvera ci-après. Ayant si bien commence, la Bulgarie ne manquera pas de continuer dans une aussi

Ses allies se chargeront, d'ailleurs, de la rappeter à l'ordre chaque fois qu'elle voudra s'en écarter...

Georges-Bazile.

Le prétexte et l'aveu

Athènes, 14 octobre. — La légation de Bulgarie appriend de Solia qu'une colonne serbe a attaqué les Bulgares près de Kustendil et que les pertes sont de 70 tues et de 500 blessés. La Bulgarie a déclaré la guerre à la Serbie à huit heures du matin. Le ministre de Bul-garie en a informé officiellement aujourd'hui M. Zaimis.

Lausanne 15 octobre — La Gazette de Franc-fort dans son article de fond, laisse clairement entendre que la Bulgarie se préparait depuis de longs mois à attaquer la Serbie.

LES PORTS BULGARES

Lausanne, 15 octobre, — Suivant le journal hongrois Az Est, le gouvernement bulgare a informé la Roumanie que les postes bulgares de la mer Noire sont fermés par des champs

repoussés avec pertes

Genève, 14 octobre. — La Tribune de Genève est informée de Bucarest que, sur la Drina, les Serbes ont reçu des renforts et repoussent énergiquement l'ennem, qui subit des pertes énormes. Près de Chabatz, les Serbes ont anéantu une brigade allemande, capturant plus de 1.000 prisonniers.

Toutes les attaques bulgares ont été repous-

Toutes les attaques bulgares ont été repous-sées et les Serbes ont fait plus de 2,000 prisonniers.
Au nord de Belgrade, les Allemands perdent en moyenne 3.000 hommes par jour : les Serbes sur ce front résistent magnifiquemnt.
A Semendria, les Allemands ont reculé jusqu'au Danube, poursuivis par les Serbes.

Milan, 14 octobre. — Le correspondant du Secolo à Nisch dit que mardi, à l'aube, les Serbes ont contre-attaqué les Bulgares près de Kniasnevat, au nord-est de Nisch, et ont regagné le terrain qui avait été perdu. L'on dit qu'ils ont remporté un brillant succès et qu'ils ont détruit une division bulgare en son entier. LES TRAVAUX ALLEMANDS

A DEDEAGATCH Athènes 14 octobre. — Les officiers allemands procèdent, à l'heure actuelle, avec la plus grande célérité, à des travaux de fortifications dans le port de Dédéagatch.

APRES LES SERBES. LES MONTENEGRINS Athènes, 15 octobre. — Suivant une dépêche de Celligné, les Austro-Allemands ont attaque les Montenégrins.

Le ministre de Bulgarie quitte Londres

L'attitude de la Grèce 🦷

Athènes, 15 octobre. — Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré à M. Zaïmis qu'il n'existe aucun traité germano-bulgare lésant les intérêts vitaux de la Grèce.

Communiqués

TROIS HEURES

En Artois un violent bombardement réciproque s'est poursuivi au cours de la nuit devant Loos, et au nord-est de Souchez. On signale aussi de vifs combats à la grenade dans les tranchées au sud du " Bois en

Canonnade intense de part et d'autre dans le secteur de Lihons, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Puisaleine, de Quennevières et sur le plateau de

Organisation Nouvron.
En Champagne, nos batteries ont très énergiquement riposté à une concentration des jeux de l'artillerie ennemie sur nos positions à l'est d'Aubérive.

Sur le front de Lorraine, nos tirs de ré-pression et de barrage ont arrêts un feu viclent de l'artillerie, de l'infanterie et des menses d'échec que présente en ce mo-ment tout projet établissant le monopole. mitrailleuses allemandes devant Létricourt.
Nous avons d'autre part dirigé des rafales efficaces sur les ouvrages ennemis au Une commission antialquolique de la Presse s'appuyant pour se documenter sur la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, conservant un contact continuel avec le groupe antialceolique de la Chambre des Députés paraît pouvoir rendre les plus grands services dans la campagne d'opinord de Reillon.

Dans les Vosges, une lutte très vive d'en-gins de tranchées s'est poursuivie aux en-virons de la Chapelotte (nord-est de Badonvillers) et sur les somments du Linge et du Canonnade violente à l'Hartmannswiller-

kopf et dans la région du Fudl.

Communiqué anglais

Londres, 14 octobre. — Communiqué du maréchal French ;

Dans l'après midi du 13 octobre, nous avons bombardé, puis attaqué les tran-chées allemandes, sous la protection d'un nuage de fumée et de gaz, à partir d'un point situé à environ 600 yards au sud-ouest de Hulluch jusqu'à la redoute de « Hohenzollern. »

Nous avons conquis environ 1.000 yards de tranchées situées au sud et à l'ouest de Hulluch, mais les obus de l'ennemi nous ont empêché de conserver notre position. Au sud-ouest de Saint-Elie, nous nous sommes emparés d'une tranchée alleman-

de que nous avons occupée, derrière la route de Vermelles à Hulluch, ainsi que sur le rehord sud-ouest des carrières.

Nous rous sommes également emparés d'une tranchée sur la cote nord-ouest, ainsi que d'une tranchée principale de la la cote de la la cote nord-ouest, ainsi que d'une tranchée principale de la redoute Hohenzollern, mais les Allemands occupent toujours les deux tranchées de ses dénonciateurs

On vient de fourrer en prison le curé de Montalieu, une paroisse de l'Isère. Cet ecclésiastique avait une conception tout à fait personnelle de son ministère saccadatal : au lieu de réconferte. La méprisable petite armée gagne toujours du terrain

C'est encore sur la concession des mines de Lens que la misérable petite armée a accompli de nouveaux exploits.

Le gain n'est pas extrêmement considérable, il est même stratégiquement nui. Il constitue cependant une réplique des plus significatives à l'offensive allemande de la semaine dernière. L'état-major allemand ne peut plus ignorer que l'armée britannique est capable d'entamer forte-ment ses lignes et de repousser les contre-attaques les mieux préparées et les mieux nopole l'élan acquis en faveur de la sup-pression du privilège, en escomptant les proche. Mais ses paroissiens maintiennent soutenues par le feu, le fer et le poison. R. L. P. A. L. P.

Sous notre ≡ Officiels === Bonnet

LES NEUF.

L'ordre du jour de confiance a été voté à la Chambre des députés par trois cent soixante-douze voix contre neuf. Les neuf irréductibles qui ont voté con-

tre le ministère sont : tre le ministère sont :

MM. Accambray et Albert Favre, députés radicaux-socialistes ;

Les citoyens Alexandre Blanc, Jean Bon,
Demoulin, le docteur Doizy, Aristide Jobert,
Navarre et Ruffin-Duyens, députés socia-

ESCROQUERIE

La troupe de l'Action Française n'est ni nombreuse ni brillante : Maurras est très estimé par Maurras et par les gens qui aiment les chansons patoises ; ajoutez Bain-ville, et même Léon Daudet. On ne fait pas un parti avec ça, pas même une Académie Pour se donner de l'importance et du lus.

tre, les bougres avaient emprunté aux curés un « truc » crapule, mais fort ingé-nteux : ils incorporaient les morts célèbres. On les voyait donner comme leurs amis : Stendhal, ce carbonaro de Stendhal, Sainte-Beuve, le convive du prince Jérôme aux banquets, gras du Vendredi-Saint, — Ernest Renan, le Renan de la Vie de Jésus et de l'Avenir de la Science, — et même Proudhon : « Ni Dieu, ni Maître », « la Propriété, c'est le Vol ». Les morts ne pro-

testaient, et pour cause.

Le succès grise. L'Action Française a voulu étendre aux vivants cette escroquerie intellectuelle. Elle racontait, l'autre jour, que les idées exprimées par M. Paul Deschanel, dans un récent article du Manuel chairel de l'instruction primaire étaient. général de l'instruction primaire, étaient, à peu de choses près, les idées royalistes de Jacques Bainville. M. Paul Deschanel fit remettre les choses au point, par une note que publia le Temps. Mais les bougres ont du toupet. Ce matin encore, ils écrivent : « La pensée de Jacques Bainville et de M. Paul Deschanel continue son tour de la Paul Deschanel continue son tour de la presse française. » Et leurs lecteurs croient sincèrement que le Président de la Chambre est devenu royaliste, et ils s'en réjouissent dans les lettres que l'Action Française publie, sans détromper le public qu'elle égare ainsi volontairement.

Ce sont des pratiques dont la basse presse cléricale avait jusqu'à ces temps ci le mononole.

que je garderai toujours le meilleur souve-nir des relations si amicales et cordiales que j'ai personnellement entretenues avec Votre Majesté. » C'est le duc d'Orléans qui écrit en ces

termes à François-Joseph. Savoir si l'archiduchesse Dorothée conserve un aussi bon souvenir de son mari?

Finances de Guerre

Il faut que la contribution de guerre ne porte pas sur le sang des hommes

moment serait étrangement choisi pour bouleverser le régime fiscal français et imposer à l'administration des finances,

déjà si chargée, des devoirs nouveaux. J'ai découpé ces lignes dans un des arti-cles que le *Temps* (1) a consacrés à notre politique financière. Et il faut admirer la tranquilité, la satisfaction paisible qui émanent de cette conclusion. On n'y trouve

diffé en rien notre politique financière. Ail-leurs, la dure nécessité a imposé aux tra-ditionalistes des solutions qui eussent paru anarchistes, naguère. Seul le dogme fis-cal subsiste, éternel.

" L'Etat doit surtout s'adresser au cré-

L'industriel, le commerçant qui oseraient re longue. S'élever à une comparaison désintéressée, et pourt prouveraient de la stupeur à méditer cette nions en phrase. Imaginons une firme qui se trouve brusquement placée devant une augmentation formidable, inattendue, irréductible de ses frais généraux. Que cherchera-t-elle? Une augmentation correspondante de ses affaires, de ses bénéfices. Et si l'accroissement du capital social, sous forme d'emparatte amantit indigenesable à cele cette. prunt, apparaît indispensable à cela, cette dernière opération ne constituera pas, à Londres 15 octobre. — Le ministre de Bulgarie et sa famille, ainsi que le personnel de la Légation ont quitté Londres hier soir pour la Haye. Le secrétaire de sir Edward Grey se trouvait sur le quai de la gare, au moment de leur départe le moyen sauveur. Résoudre une difficulté financière par le seul encaissement d'un emprunt, c'est un procédé que le Temps déconseillerait, je gage, à cette bourgeoisie d'affaires dont il reflète les aspirations. ment d'un emprunt, c'est un procédé que le *Temps* déconseillerait, je gage, à cette bourgeoisie d'affaires dont il reflète les as-

Je sais bien que cette comparaison fera sourire les économistes du *Temps*. Je sais bien que les nations s'accommodent de passifs de plusieurs milliards. L'afflux des épargnants sur le grand-livre de la Dette publique a été célébré sur tous les modes.

— Pourquoi modifier le système fiscal, puisque les jours d'émission de fonds d'Etat que, les jours d'émission de fonds d'Etat, les « bas de laine » surgissent innombra-bles ? — Après moi, le déluge, disait aussi ne contribution de guerre s'impose à nous

" Pour saire sace à tant de dépenses, nésaste. Vérité élémentaire, mais vérité peu l'Etat doit surtout recourir au crédit, Le | orthodoxe.

Il n'en est pas moins évident que l'essor économique de la France eût été pour nos budgets, autrement précieux que le patriotisme des « bas-de-laine ».

Mais ce sont là choses d'avant-guerre. On pouvait croire qu'après le 2 aout 1914, des idées nouvelles interviendraient et que

emanent de cette conclusion. On n'y trouve pas les accents qui chantent les luttes heureuses, mais chaudes. Non. L'affirmation demeure aisée, elle n'appuie pas, elle n'a pas besoin d'appuyer.

C'est qu'en effet l'état de guerre n'a modifié en rien notre politique financière. Ailveut connaître que les procédés habituels, amplifiés, seulement. Pierre Hamp, dans un récent article de l' « Humanité », constatait la pauvreté d'imagination qui caractérise les méthodes de guerre. Que dire alors de nos finances ? On vit la minute présente, bien qu'on prophétise une guer-

Et pourtant, quelles que soient nos opinions en matière fiscale, il faut taire neuf. Il faut à l'Etat des ressources libérées. Il faut que la contribution de guerre ne porte pas que sur le sang des hommes. "Le moment en serait étrangement choisi », pense le Temps. Comme s'il était possible de choisir quoi que ce fut, dans les contingences où nous vivons! Ce mo-ment, la déclaration de guerre le fixa! Et la sollicitude du « Temps » pour l'admi-nistration des finances que surchargeaient des « devoirs nouveaux », nous ferait presque douter que nous sommes en guerre. Devoirs nouveaux ! Mais chaque minute nous en apporte! A la mobilisation des combattants sont venues s'ajouter des mobilisation dont la guerre nous apprit l'importance. Il faut aller jusqu'au bout

Je renvoie ceux qui redoutent les inevitables transformations à un exemple : ce-lui de l'individualiste Angleterre qui, non contente de limiter les bénéfices des four. ne contribution de guerre s'impose à nous Louis XV!

On a privé ainsi notre industrie et notre commerce des capitaux français qui eussent facilement établi notre prépondérance économique. Où il est mis en œuvre pour un profit nouveau, l'emprunt est bienfaisant; où il ne sert qu'à combler un déficit, il est (1) Numéro du 17 septembre.

ne contribution de guerre s'empose à nous avec la même force, avec la même gence. Et les « devoirs nouveaux » .ncombant de ce fait à l'administration des finances ne seront pas plus inaccessibles que ceux que nous remplissons dans les tranchées.

André BATAILLE.

La Vie Parlementaire

Les Balkans, la Censure, etc...

La politique extérieure devantles grandes commissions

M. Viviani au Sénat

M. Viviani, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, n'a donné hier au Sénat que lecture de la déclaration. Il s'expliquera aujourd'hui devant la commission des Affaires extérieures de la Haute Assemblée. Puis il se rendra devant la commission des finances, de l'armée, et de la marine, et répondra, dans la mesure du possible, aux questions qui lui seront

M. Viviani, a assuré M. de Freycinet et M. Peytral, présidents des commissions des Affaires extérieures et des Finances, de la déférence envers les membres de ces

Mais le Président du Conseil n'a pas fait savoir encore aux commissions de la Chambre, s'il se présenterait devant elles pour leur apporter les mêmes explications qu'aux commissions du Sénat.

Les délégués des trois grandes commissions de la Chambre, armée, marine et affaires extérieures, se réuniront cet après-midi pour prendre une décision en ce qui concerne la demande d'explica-

LA MORT de la Censure?

M. Paul-Meunier la réclame

Dans Paris

UN ACCIDENT. — A 9 heures ce matin, le jeune Jules Gauthier, 14 ans, demeurant 12, rue de la Grande Truanderie, est tombé du 4º étage dans l'escalier de l'immeuble, 5, rue de Chabannais, où il s'est fracturé le crâne.

16.035 francs S5, telle est la somme requeille par la 14º souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés, et agents du service de la Prélecture de Police (Paris et Banlieue).

16.036 francs S5, telle est la somme requeille par la 14º souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés, et agents du service de la Prélecture de Police (Paris et Banlieue).

16.037 francs S5, telle est la somme requeille par la 14º souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés, et agents du service de la guerre.

Devant la commission, l'honorable député de la guerre.

Devant la commission, l'honorable député de l'Aube, défenseur de toutes les justes et été partie par M. le Prélet de l'Aube, défenseur de toutes les justes et présente de secours de la guerre.

Devant la commission, l'honorable député de l'Aube, défenseur de toutes les justes entre diverses œuvres de secours de l'Aube, défenseur de toutes les justes entre diverses œuvres de secours de l'Aube, défenseur de toutes les justes et présente de l'Aube, défenseur de toutes les justes et présente de l'Aube, défenseur de toutes les justes causes, fera remarquer le danger qu'il les considérers aucuses de fermes tendances el semble retrouver quelque animation. La Banque de France poursuit son mouvement de la lausse, les Fonds et Industrielles misses, bien mituences par la vigoureuse contre-offensive de la presse de celle de l'état de s'ège, en général, vient de déposer une proposition de loi tendant à accorder un statut légal à la presse pendant la durée de la guerre.

Devant la commission, l'honorable député de l'Aube, défenseur de toutes les justes et puté availle de l'Aube, defenseur de de l'Aube, de l'aube,

y a à maintenir le régime des suspensions, tel qu'il a été jusqu'à ce moment pratiqué.Il lira la protestation adressée au pratiqué. Il lira la protestation adressée au gouvernement par le syndicat de la Presse parisienne. Il demandera de spécifier dans un texte précis les droits et les devoirs de la presse en temps de guerre.

M. Paul Meunier indiquera que les droits et les devoirs sont réglés exclusivement par la loi de 1881 et celle du 5 août

M. Paul-Meunier espère obtenir l'adhésion de la commission à sa proposition qui n'est pas incompatible avec la proposiqui n'est pas incompatible avec la proposicon sur la levée de l'état de siège dans la zône de l'intérieur et à l'atténuation de ce régime dans l'autre zône, proposition

adoptée dans la commission.

A la suite de la nouvelle proposition de
M. Paul-Meunier, le Parlement sera appelé très prochainement à se prononcer sur la question de la l'herté de la presse.

Nos poilus auront leurs cinq sous

Le Sénat a ratifié hier le texte, voté par la Chambre, de la loi augmentant la solde des brigadiers, caporaux et soldats.

des brigadiers, caporaux et soldats.

La Haute Assemblée n'y a apporté aucune modification. M. Lebert ayant demandé quelques précisions, elles furent fournies par le ministre de la Guerre, qui a, en outre, déclaré qu'il ne pouvait y avoir désaccord « sur la nécessité qu'il y avait qu'à une disparité de grade correspondait une disparité de solde »; ceci pour répondre au sénateur de la Sarthe qui faisait dre au sénateur de la Sarthe qui faisait remarquer que dans la zone de l'intérieur tout au moins, grâce à l'augmentation, les brigadiers et caporaux-fourriers toucheront exactement la même solde que les sergents, mangeant à l'ordinaire.

Bourse de Paris DU VENDREDI 15 OCTOBRE 1915

ant on va

equel tout monte tou

par cell le 30 s

VCES nt inserte

nécanicien cy, 6, ru on a fair

RVI

ciale 1

LA GUERRE

Le Vice-Amiral

Le vice-amiral Boué de Lapeyrèrie, qui vient d'être remplacé en qualité de com-mandant en chef de la première arviée navale par le vice-amiral Dartige du Fournet. est cité à l'ordre du jour de l'armé e avec le

Par une préparation intensive de trois années dirigée avec une grande ar storité et une remarquable énergie, a porté l'armée navale à un degré d'entrainement tet qu'à l'heure de la guerre, le pays l'a trouv ée parfaitement prête à l'action.

A su prendre, depuis le del out des hostilités, les meilleures dispositions p our maintenir le haut entrainement de cette, force navale et pour assurer la sécurité de s nombreux et importants convois de trouper; sillonnant en lous sens la Méditerranée qui est restée libre pour la navigation commercialit 3 des alliés. A fait preuve pendant les quatre années qu'il est resté à la tête de la armée navale des plus nobles et des plus haut 38 qualités de comman-dant en chef. dant en chef.

Deux combats aériens Deux victoires des Alliés

Amsterdam, 14 octore. — Le Télégrauf annonce qu'un c'ombat aérien a eu lieu près de Courtrai ent re deux aéroplanes alliés et un appareil all emand. L'appareil allemand est fombé sur · la route de Inze à Thiolt. Les aviateurs, alliés sont rentrés indemnes dans leurs I ignes.

Près de V Jillebeck, un aéroplane anglais a obligé de ax aviateurs allemands à atterrir. Ils ont été faits prisonniers.

La durée de la Guerre

De ns un récent article du « Journal de Lieu ève », le colonel Feyler publie le ré-sul at d'études auxquelles il s'est livré cornernant la capacité de résistance des ne tions engagées dans le conflit.

De ses conclusions, il ressort clairement Viue l'armée allemande possède le plus grand-front de combat et éprouve de ce fait les vides les plus rapides. Au taux de 3 hommes mis hors de combat par jour et par hilomètre, l'ennemi perd, par an et sur les 1.200 kilomètres de développement de son front, 1.300.000 hommes.

Dans des conditions identiques et proportionnellement à la longueur kilométrique de leurs fronts respectifs, les pertes des Alliés se pépartissent de la façon sui-

Russie: 1.000.000 d'hommes. France: 450.000 hommes. Angleterre: 85.000 hommes.

Si l'on établit maintenant le pourcenta ge des pertes annuelles en rapport avec la population totale de ces nations, à l'extrouve la proportion suivante : L'Allemagne perd 1/54 de sa population.

La Russie 1/160 La France 1/90 L'Angleterre 1/346

De ces calculs - et tenant compte aussi de l'impression morale produite par le chiffre des pertes sur la population civile — le colonel Feyler conclut en ces ter-

L'Allemagne, à fronts et pertes restant 'égaux en aurait encore pour un an guerre, et nul ne lui contestera d'avoir fait une magnifique résistance.

La France pourrait encore soutenir la guerre pendant deux ans.

Ces conclusiors qui n'émanent pas de spéculations fantaisistes, sont ainsi des plus réconfortantes pour les Alliés.

Il va de soi qu'entre le moment présent et celui où nos ennemis devront s'avouer fincapables de résister davantage, il y a place pour une série de succès décisifs. La durée d'un an fixée par le colonel Feyler se présente avec une valeur maximum. Il est, dans l'état actuel de la situation, permis d'espérer une solution qui pourrait n'être pas imposée seulement par

le développement des opérations militai-Il ne faut pas perdre de vue qu'au moment où l'Allemagne entreprend une campagne dont elle ne peut, de toute évidence prévoir ni la conséquence ni la fin, la situation sur ses deux autres fronts devient de plus en

Sur notre front, l'ennemi ne contient qu'à grand'peine une offensive qui, pour ralentie. n'est pas enravée

Sur le front oriental, l'attitude des Russes s'affirme grosse de menaces et les succès que nos alliés accusent en Wolhynie laissent entrevoir de prochaines et importantes modifications de la situation stratégique des armées en présence.

En ce qui concerne l'avenir des opérations balkaniques, les critiques militaires alle-mands les plus autorisés sont loin d'être

A l'Ordre du Jour

lice-Amiral
Boué de Lapeyrère

optimistes. Ils prévoient pour les troupes austro-allemandes les graves aléas d'une guerre de guérillas dans un pays bordé de marécages et couvert d'âpres montagnes.

A ce propos, le major Moraht écrit dans le Beliner Tageblatt; « La campagne sera longue et la résistance acharnée. »

De son côté, le coloral Condition

u Si la Turquie pouvait être débarrassée de la menace des Dardanelles et la Russie coupée de ses communications, la parlie engagée dans les Balkans déciderait sans doute du sort de la guerre, mais c'est là le mys-

tère de l'avenir "L'heure est grave : elle n'appartient pas à l'illusion, mais au recueillement.

Nous pouvons, en résumé, nous arrêter sur cette double considération : L'Allemagne peut résister un an encore, et la France, la nation la plus éprouvée après l'Allemagne, peut poursuivre la lutte pendant deux années. D'autre part les Empires centraux ont déjà grand'peine à contenir la poussée des Alliés sur les deux fronts et s'engagent dans une aventure dont l'issue laisse quelque inquiétude aux experts en matière militaire.

L'heure est effectivement grave, tellement, grave que nos adversaires n'auront peutêtre pas la peine de résister un an.

R. Lecointre Patin.

Marchand à Paris

Le général Marchand qui, ainsi que nous l'avions annoncé, avait été blessé en Cham-pagne, a quitté hier l'hôpital de Suippes où it était en traitement et est rentré à son domicile, 4, avenue du Docteur-Brouardel. Le glorieux blessé fint à descendre luimême de l'auto-ambulance et à franchir, seul, sans l'aide de l'infirmière, le seuil

Mme Marchand l'accompagnait.

>-TOUS LES SPORTS

Le prix Jean Bouin

En souvenir du regretté Jean Bouin, la commission de l'U. S. F. S. A. fera disputer di manche prochain, sur le terrain du Racing a la Croix-Catelan, une épreuve portant le nom du célèbre coureur. Parmi les nombreux athlètes qui ont tenu à honorer, en s'engageant pour cette course, la mémoire de Bouin, il faut surfout retenir l'excellent Jacques Keyser qui a voulu par sa présence rehausser l'éclat de cette automnale réunion sportive.

Des nouvelles L'excellent coureur du Métro Caulle, aurait eté, d'après Sporting, assez grièvement blessé dans un des recents combats.

Caulle avait été recordman des 800 mètres et champion de France sur cette distance.

CONVOCATIONS SPORTIVES C. A. S. du 19°. — A 20 heures 20 salle Halleys. 9, avenue Laumière. Boxe, cultur physique, course à pied.

C. A. Parisien. — Ce soir à 8 heures 30, réunion a usiège maison Quintard, 10, rue du

C. N. de la Seine. — Ce soir à 8 heures 30 réunion au siège social, 337, rue St-Martin.

Villa à louer

A. Bontemps.

VILLA FELICIE, avenue des Baumettes, Nice, tout proche la promenade des Anglais. Ball annuel 2,400. Sous-location jusqu'au 1º octobr: des Anglais. Bail

Rez-de-chaussée : salon, salle à manger plein nicii. cuisine, office, W. C.

1e étage : 3 chambres dont 2 principales plein midi, balcon, salle de bain toute agencée Vaste sous sol comprenant deux chambres et grands débarras, eau, gaz, electricité. S'adresser, Mme MENARD 48, rue de la

Groupes et Syndicats

Syndicate A 21 heures. — Dames de Cafés, Restaurants (B. du T.). — Opticiens (bureau 24, 3º étage, B. du T.). Parti Socialiste

A 20 heures 30. — 14e section (111, rue du Ghateau). — 20e Père-Lachaise (au siège). D'ANGLAIS à domicile par demoi

selle anglaise rélugiée de Turque Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris, SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17°). Nord-Sud Marcadet.

l'épuisement, mais peut-être et surtout par ALAMANDRES. On desire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14. rue Drouot, de

heures à 7 heures.

GUSTAVE HERVE

Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1er Juillet au 1er Novembre 1914. Un beauvolume de bibliothèque 352 pages, Franco 2.25 en timbres ou mandat **QUIGNON**, éditeur 16, rue Alphonse Daudet, Paris (XIV). (Etranger 2.50 fcc

Apostat, Renégat et Parjure

Deux Proclamations de Ferdinand de Bulgarie Les Tricoteuses

18 OCTOBRE 1912

Taxail de culture, le progrès, le bonheur, la gloire de la Bulgarie et c'est dans cette direction que je voulais vous voir marcher constamment. Mais la providence a ses desseins. Le moment est vienu où la race bulgare doit renoncer aux bienfaits de la paix et recourir aux armes pour la réalisa-tion d'un grand problème.

" Par delà le Rilo et le Rhodope, nos frères de sang et de religion, bien que nous soyons libres depuis trente-cinq ans, n'ont pas encere une vie humaine supportable. Les larmes et les gémissements de ces es-claves nous ont ébranlés jusqu'au fond du cœur, nous, leurs frères, qui devons notre indépendance et notre prospérité à une grande libératrice chrétienne. La nation se souvient des paroles prophétiques du tsar libérateur. L'œuvre saorée doit être menée à bon terme...

J'ordonne à la brave armée bulgare de marcher sur le territoire ottoman. A nos côtés et avec nous, les armées alliées de la Serbie, de la Grèce et du Monténégro combattrent l'ennemi commun Dans cette lutte de la Croix contre le Croissant, de la libert contre la tyrannie, nous aurons les sympa thies de tous ceux qui aiment la justice e le progrès. Fort de ces sympathies, que l valeureux soldat bulgare se souvienne de gestes héroiques de ses frères, de ses aleux ainsi que de la vaillance de ses libérateurs russes et qu'il vole de victoire en victoire. En avant! Dieu soit avec nous!

11 OCTOBRE 1915 Le gouvernement bulgare vient de lancer une proclamation qui est un véritable mo-

nument de cynisme et d'inconscience. Après avoir affirmé que la défaite de la Quadruple Entente et la victoire austro-al-lemande sont certaines, le roi Ferdinand et

ses ministres disent en substance: Les puissances de l'Europe centrale nous ont promis une partie de la Serbie, qui nous assurera une frontière commune avec la Hongrie, ce qui nous est absolument né-

cessaire pour être indépendants des Serbes, que la folie a atteints.
N'attachez pas de foi aux promesses de la Quadruple-Entente, car l'Italie fait partie de cette coalition; l'Italie, qui a rompu traitreusement un traité qui la liait depuis trente-trois ans. Nous avons foi dans l'Allemagne, qui lutte

contre le monde entier pour remplir les obligations du traité qui la lie à l'Autriche-Hongrie. La Bulgarie doit combattre aux côtés du

vainqueur. Les Allemands et les Austro-Hongrois sont victorieux sur tous les fronts. Bientôt, la Russie sera entièrement à terre. Puis viendra le tour de la France, de

l'Italie et de la Serbie. La Bulgarie commettrait un suicide si elle ne combattait pas aux côtés des puissances de l'Europe centrale, qui lui offrent la seule possibilité de réaliser l'union de toute la nation bulgare.

Nous attaquerons les Serbes simultané ment avec les braves armées des empires

AUX ÉCOUTES

quarante 1

cipite au-devant d'eux

On fait naturellement la guerre en Allemagne à tout ce qui est anglais : usages, vêtements termes de sport, etc. Le mot d'ordre paraît être le suivant : « tout ce qui est an glais doit nous être étranger. »

Et jusqu'aux grands savants qui s'en mêlent. Ainsi, dans l'organe de l'Allgemeine Sprachverein le professeur Ewerting fait la guerre au « live o'clock tea » qu'il écrit en lettres allemandes : « Feifokloktie ». « Chère madame, dit le docteur en s'adres-

sant à toutes les femmes allemandes, ce Felfokloktie est un polisson anglais bête, prétentieux, impertinent. Mettez-le donc à la porte ».

de bienfaisance organisé par le Devoir Social. On sait que Tristan Bernard interrompit il

y a quelques mois la publication de son Poil Civil. Il avait bien promis à ses lecteurs qu'il le

ferait reparaître sous une forme nouvelle, mais les jours, les semaines et les mois passent.. Pas plus de Poil Civil que dans le creux d'une

Oui, et moins en tout cas que dans le creux de la main de Tristan Bernard lui-même. répondit l'autre jour un des meilleurs amis de celui-ci, devant lequel nous faisions cette reflexion.

-0-

Un parlementaire important — quelque chose comme un ancien ministre - écrivait dernière ment un article défendant le Parlement pour un journal d'une colonie transméditerranéenne. L'article parut en blanc. La Censure de làbas n'autorisa que la signature de l'auteur. Surpris celui-ci crut devoir demander une

Nous tairons le nom de la haute personnalité à laquelle il s'adressa, nous dirons simplement qu'elle était des plus qualifiées pour répondre avec autorité.

explication.

Moins severe que le censeur colonial le haut personnage objecta seulement à DEUX mots. Moraie :

il vaut toujours mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints même en matière de censure republicaine. -0-

Par ces temps de souscriptions quotidiennes, où la générosité de chacun s'affirme joyeuse ment on rappelle cette anecdote dont le duc Philippe d'Orléans fut le héros, ou mieux : le

dindon. Le Roy était à Buenos-Aires où il avait emmené sa dernière conquête - l'avant-dernière, maintenant, - la comtesse de Salverte. Un jour un accident terrible survint à une française : la femme de chambre de Mariette Sully devenait aveugle. Aussitôt une souscription s'ouvrit en faveur de la malheureuse dans la colonie française, et parmi les artistes et des habitués des théâtres français de Buenos-Aires. Chacun y alla de son obole,

Les artistes pauvres donnaient cinq ou dix piastres. Les riches abonnés versaient cent piastres,

Philippe d'Onéans ful invité à participer la souscription. - Volontiers, dit le Roy, Et il offrit : dix piastres, ci : onze francs

Dans une brasserie proche de la gare de l'Est, trois soldats arrivant en permission, fort poison jouera le principal rôle. ingénument veulent entrer. Un garçon se pré-

- Impossible ! - Hein I font simplement les trois permissionnaires interloqués.

- 11 est cinq heures moins trois minutes Dimanche, en matinée, au Trocadéro, gala voyez, impossible de vous servir.

C'est exact. Au cadran de la gare de l'Est, C'est exact. Au cadran de la gare de l'Est, le, qui a soigné sa dose et conservé son il est cinq heures moins trois minutes. Le nez en l'air. les soldats attendent patiemment de millier le couteau de cuisine qu'elle a apvant la terrasse, qu'il soit cinq heures. Ils en- porté dans son réticule. Le malheureux a trent alors et ... c'est plutôt grotesque

oain était un peuple plein d'numour. C'est pour-blesser — peu grièvement du reste jours représenté avec le sourire.

Il l'aura encore quand il recevra la visite de M. David Starr-Jordan, envoyé par le Con- ger grès International de la Paix, pour exhorter l'hilare président des Etats-Unis à organiser une conférence des neutres, afin de former un comité permanent pour la paix. - Entre nous, lui dira le gai Wilson, êtes

yous bien persuadé que la guerre soit si mauvaise chose que ça pour les affaires ?

Un se souvient de cette autrichienne, Mme Zuckermann, naturalisée Française, qui eut le mauvais goût de crier « Vive l'Allemagne lorsqu'elle villégiaturait au Mont-Dore.

Quatre mille cinq cents francs d'amende viennent d'être donnés à la trop pétulante Autrichienne. Deux mille deux cent cinquante francs le

mot ! Espérons que le Kaiser lui en paiera la

Un de nos confrères raconte une amusante histoire. Un rémouleur ayant appris qu'un portraitiste des Artistes français ayant fait de lui une pochade, l'avait vendue mille francs, vint ment, d'accord avec le Parlement, prendrait lui reclamer ce qui lui revenait personnelle avant un mois, sous forme de loi ou sous men sur l'affaire. Il obtint, paraît-il cent francs. forme de décret, des mesures très énergi-Diable ! Si les modèles se mettent à réclamer le tant pour cent sur le produit de leur académie, les peintres vont la trouver mauvaise !

Dépasser la cinquantaine et s'engager, c'est

En prenant pareille résolution, M. André

Mais s'engager dans un régiment de fusiliersmarins c'est mieux.

Faure, l'ancien administrateur de l'Odéon, n'a surpris aucun de ceux qui connaissent son caractère combatif et son esprit de décision.

Elles avaient plus tragique allure, leurs aïeules qui continuaient, farouches, la tra-me de leur tricot, avant la terrible besogne du sieur Samson, faucheur de têtes. Les tricoteuse d'aujourd'hui sont fort sou vent charmantes à voir. Elles tirent leur ou vrage d'un sac qui ne paraît recéler tout d'abord que boite à poudre ou rouge à lè-

LA VIE DE PARIS

vres, et tricotent en jetant un regard in-différent qui exclue de leur attention les profanes, ne connaissant pas le héros pour qui manœuvrent si habilement les doigts de femmes. Ces profanes, courageux à leur manière, n'ont garde de s'apercevoir que si un choc se produisait, ils auraient sans nul doute, les yeux crevés. Avec attendris-sement, ils contemplent la tricoteuse. Parjois, c'est une petite femme très gra-ve, dont chaque maille noue à l'autre mail-

le, une pensée tendre pour le très cher qui

Parfois, c'est une vieille aux yeux usés de jours et de larmes. Les aiguilles alors vont moins vite. Elles semblent alourdies de la songerie douloureuse qui fait courber la tête blanche et le tricot tremble un peu dans les mains.

Mais toutes, jeunes ou agées, ont l'âme absente, partie vers quelque coin de terre dont on parle, de temps en temps, dans les communiqués.

Fanny Clar.

La Gueuse Blanche Instrument de crime

Le sinistre stupéfiant vient d'inscrire trois nouvelles victimes sur son livre d'or. Jusqu'à présent la cocaïne ne s'était atta-quée qu'à ceux qui en faisaient usage. en es déprimant, en leur atrophiant toutes les facultés. Voici maintenant qu'elle se classe parmi les instruments du crime. Un jeune homme de 35 ans, M. Marcel

Fourmillier rencontre sur le boulevard deux demi-mondaines, Yvonne Rebic, et une cer taine Gisèle — on ne lui connaît pas en-core d'autre identité. Le trio passe sa soirée au cinéma et là en causant, tous se reconnaissent comme confrères cocaïnoma-

Aussitöt, on projette pour le lendemain une fête charmante où naturellement, le

Mais Gisèle a remarqué que M. Fourmil-lier a un portefeuille bien garni. Rien de plus simple que de supprimer le porteur et de s'emparer de sa petite fortune lors-qu'il sera sous l'influence du narcotique. Le lendemain, voilà réunis dans un hôtel de la rue du Maine les trois héros de ce triste drame. On prend le « coco », et Gisè la force de se traîner jusqu'à son veston. Il prend son revolver, de deux balles abat Yvonne, qui tombe le foie traversé, puis comme Gisèle cherche à l'assommer à On nous avait dejà dit que le peuple améri- coups de bouteille, le blessé a le courage d'arracher de sa plaie le couteau et d'en

Fourmillier est mourant ; Yvonne est désespérée. Seule Gisèle n'est pas en dan-

Deux cadavres et une femme au bagne, voilà la dernière besogne de la cocaîne. Au sujet de ce crime, qu'on nous permette quelques réflexions : Pareille à la fatalité antique, la Gueuse

blanche plane sur tous les crimes et sur

tous les scandales de la Capitale. Une question se pose : Quels sont les marchands de poisons pharmaciens, médecins ou courtiers - qui

ont procuré les paquets de cocaïne au peintre Fourmilier et aux deux femmes ? Il importe que la presse sache les noms de ces misérables. Quand la tentative d'assassinat de l'ave-

nue du Maine sera jugée, quand les deux malheureuses intoxiquées comparatront devant les magistrats, il faut que les vé-ritables meurtriers soient punis et ces meurtriers sont les marchands de poisons! - L. Poldès. P.-S. - De nombreux lecteurs me de-

mandent ce que devient le projet de loi Louis Martin. C'est M. Jacquier, le distingué sous-secrétaire d'Etat, qui l'étudie, en ce moment. Il a bien voulu nous donner, hier, l'assurance formelle que le gouverneques pour atteindre définitivement l'infâme trafic de la cocarne.

Et voici de nouveau Deperdussin!

On la croyait terminée. En tout cas elle était oubliée, cette vieille affaire d'avant la guerre. Et voilà que tout d'un coup, brusquement, elle revient sur le tapis. Oh! pas pour longtemps. Rien qu'un petit passage des plus momentanés.

s'agissait de clore le dossier par un supplément d'enquête portant sur certains achats de propriétés faits par Mme Deperdussin et s'élevant à un million. Mme Deperdussin a déclaré que ce million, elle l'aurait gagné aux courses. Le dossier est maintenant clos et le juge l'a envoyé devant la Chambre des mises en accusation.

CE SOIR

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS CHEZ MAYOL: — Tél. Gut. 68-07. — Réging Badet, dans Une Nuit de Bonaparte. Séverinmars, Géo-Wood. Partie de concert par toute la troupe: Mansuelle, Nibor, Mars-Moncey, Fabris, etc., etc. Matinées jeudi et dimanche, Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies. Bergere. Scala, 8 h. 30, Made in Scala, revue.

Eldorado, 8 h. 30. Concert. Olympia, 8 h. 30. Concert-Attractions Gaité Rochechouart, 8 h. 30, T'Enerves pas,

revue.

Ba 1a Clan. 8 h. 30, Enlevez ca. revue.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile
Wolff, téléph. Gut. 40-40), à 9 heures : les
chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, G. Ar.
nould, J. Foirey et le dessinateur G. Gros.

— La revue, ave Musidora et R. Clermont. Pie qui Chante, 8 h. 30. Les Chansonniers et

La Chaumière, S. h. 30, Les Chansonniers, Uno Chaumière et. vainqueur. Concert Senga, S. h. 30 Concert, Nouveau Cirque, S. h. 30 Eh alliés donc, revus,

CINEMAS CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA.
LACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les
jours, de 2 heures à 11 heures. Actualités,
Programme varié. Intéressant. Orchestre

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Te 26-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Ac. OMNIA PATHE, 5, boulevard Montmartre (a coté des Variétés). La plus jolie salle, la plus belle projection. Programme choisi. Actuali-

Képonses au lecteur

Maroy Joseph. — Renseignements insuffi-sants. Prière d'indiquer les dates des visites. N. S. — La Commission de l'armée éludis

le projet.
Alue Decourcelle. — Depuis longlemps hélas. les demandes dépassent les offres et l'expérience nous autorise à vous affirmer qu'un appel serait à peu près sans résultat.

Mme G. G. — Merci pour votre charmante amabilité. — F. C.

->-PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont inserces gracuitement et tous les jours. OFFRES D'EMPLOS

COMITE BELGE, 142, rue Montmartre, de-mande pour environs de Paris, manœuvres, o francs par jour logement compris. Se pré-senter de 2 neures à 4 neures, sauf le di-

DEMANDES D'EMPLOI

INSEIGNEMENT. — 1º Instituteur pourvu du B. S. et du C. A. P. démande situation dans Paris, banneue ou centre important. Peut rendre des services au point de vue musical (musique vocale et instrumentale, violon, et des la company de la comp seconder une education avec orientation aux travaux manuels. — 2° Professeur diplôma d'une grande école de commerce donnerait recons de Comptabilité, de Mathématiques financieres et d'Anglais. — 3° Professeur pour un comptabilité de Mathématiques financieres et d'Anglais. — 3° Professeur pour un comptabilité de Mathématiques financieres et d'Anglais. du B. S. et du Baccalauréat es-Sciences de mande situation dans Paris. — 4º Instituteur père de famille pourvu du B. E. et se préparant au B. S. et au C. A. P. demande place dans un externat.

dans un externat,
Ecrire au Syndicat des Instituteurs libres,
3, rue du Château d'Eau, qui peut donner l'adresse de plusieurs Instituteurs qui cherchent
un emploi et dont quelques-uns ont des titros
et des capacités professionnelles remarquables. DEMOISELLE sérieuse, instruite, désire emploi bureau, caisse ou écritures. Ecrire : Thuelle, 28, passage Choiseul Paris.

UTILE de guerre, ûgé de 28 ans, paralyse du bras gauche, marié, père de deux ca-fants, demande emploi garde de propriété, surveillant d'usine ou concierge. Références, Ecrire : M. Briatte. 1, rue du Lion, Senlis

EUNE FILLE, 18 ans, très habile mécaniciens ne, demande place. Mile Charley, 6, rue saint-Ambroise, Paris. REFORME N. 2, 25 ans, ayant certaine con-naissance des affaires demande emploi-

S'adresser, F. Stire, chez MM. Ostheimer, 40, rue de l'Echiquier, Paris, FEMME: DE MOBILISE, entièrement libre, cherche emploi dans administration ou matson de commerce (prétentions modestes). Bonnes références. Ecrire : Mme Delaroche, 35, rud

AME demande à faire journées bourgeoises pour racommodages et entretien. Ecrire à Mme Briand, 38, rue de Buci, Paris (6°). PEMME DU MONDE, ayant revers fortune, cherche occupation dans le commerce préférence manutention com. de gros. Ecriré, Mme de Bellaire, poste restante, bureau faubourg Saint-Denis.



LE BONNET ROUGH est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

We Gerand : Leon BAYLE, EMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (2º) Georges Dangon, imprimeur

Les Planches

Comédie-Française

POUR LA COURONNE Drame en 5 actes, en vers, de François

Coppée. Les jeunes filles de l'abonnement du jeu-di ont sété hier Albert Lambert fils, en même temps qu'elles prouvaient de façon bruyante leur attachement à la Quadruple-

Le bon petit drame du poête des Humbles, les tirades sans métaphores trop osées, les vers d'un classicisme bourgeois ont été très goûtés. On y sent l'influence d'Hugo et ces cinq actes forment comme un dernier soubresaut du romantisme, le sou-bresaut puéril d'un de ses derniers fidè-

L'actualité ajoute encore au succès de la pièces. Ce Michel Brancomir qui rêve d'être roi du Balkan et qui, pour y parvenir, ne weut rien moins que trahir sa cause, la cause slave, et s'unir au chef de l'Islam. ce « Balkanique » prend. malgré lui, des allures de Ferdinand d'Orléans, de Bourhon, de Cobourg-Cobourg. Bien mieux, on distingue comme une prophétie lorsque, son fils. Constantin, honteux de la trahison paternelle, lui clame :

La Couronne est parfols trop lourde au front d'un traitre. Elle pourrait un jour, futur roi du Balkan, Te tomber sur l'épaule et devenir carcan. Et quand, après avoir tué son père, quand après avoir été « traître à la nature » comne son père était « traître à la patrie », quand Constantin Albert Lambert se livre à la justice des étoiles (pourquoi fait-on rimer étoiles avec moelles). la salle est en délire et applaudit à la solution expéditive d'une question où un ministre vient de laisser son portefeuille.

Je ne vais pas raconter l'action du vieux drame de Coppée que la Comédie-Française vient de tirer du répertoire de l'Odéon On le connaît pour l'avoir lu et l'œuvre modeste du Parnassien doit être dans les bibliothèques des bourgeois bien pensants et des petits épiciers de... Montrouge, ou

Albert Lambert dépense une ardeur juvénile ; Paul Mounet est un Bulgare cornélien, et Silvain est paternel en évêque guerroyant. Jacques Fenoux, dans le rôle épisodique de Benko dut avoir tout le temps de se remémorer l'époque de la création où il incarnait, à l'Odéon, le rôle de Cons-tantin Brancomir, au côté de la regrettée Wanda de Boncza.

Mme Segond-Weber rend puissamment machiavelique le rôle terrible de la terrible

Pour finir, citons un mot, de l'espèce de

Colonna Romano est toute de charme et

de tendresse dans la farouche Militza. et

ceux qui firent à l'auteur du Passant une gloire... particulière.

Au second acte quand Bazilide sort de scène, elle s'écrie : Pour l'honneur de mon sexe, il faudrait [qu'il le bût !

Le timbre tragique de Mme Segond-Weber ajoute encore à l'horreur de la menace. Mais on n'a pas ri... les jeunes filles de l'abonnement (billets blancs; du jeudi n'ont pas une interprétation compliquée.

Marcel Sérano.

ECHOS

Ce soir, première représentation de la Revue du Moulin, de Georges Arnould et

C.A. Carpentier. Débuts du célèbre imitateur Louis Baldy, qui nous arrive avec un programme unique et tout à fait imprévu. La revue est jouée par Yvonni Harnold, la comédienne si parisienne; par Maud Loty, si mignonne ar-tiste. Puis par Mile Jane Helly, une débutante qui promet, et l'exquise chanteuse Lélia Salviati.

nould, Jacques Folrey, Rentrée du chansonnier Jean Deyrmoy; débuts de Jack

Au programme : chansons nouvelles de

Paul Marinier, Vincent Hyspa, Georges Ar-

ciées d'un public délicat qui se réjouit aussi follement des péripéties si comiques de Séance Porte Saint-Marlin. — Demain samedi, après-demain dimanche à 8 heures 15, dimanche ma-tince à 2 heures 15, La Flambée, avec l'admi-rable interprétation qui comprend Mme Véra Sergine, M. Lelievre, S. Frévalles M. Dumény, (almettes Invier des Houres Caralis

Calmettes, Janvier, Jean Duval, Cazalis. Trianon Lyrique. — Pour la Défense Nationale. L'initiative prise par le Trianon Lyrique d'offrir une place gratuite aux personnes payant en or a donné dejà un petit résultat puisque en 5 représentations de théâtre a pu

Concert Mayol. — Régina Badet ne donnera plus que queiques representation de Une Nuit de Bonaparte. Aujourd'hui changement de troupe pour la partie de concert : représentations de Mmes Gaby Montbreuse Lucia Folver, Jane Nell. Mary Meryem, Miss Tamary : les comiques Mansuelle, Nibor et Rastel, et l'humoriste anglais Mériel, entin l'exquise Régina Badet dans ses Poésies, Dimanche dernière matinée de Régina Badet.

Banque de France.

Nouvel Ambigu. — Le Maţtre de Forges continue d'attirer la foule des familles. On peut même affirmer qu'il n'obtint plus de succès, qu'il ne fut plus chaleureusement applaudi. L'œuvre de M. G. Ohnet qui n'a d'ailleurs pas vieilli à retrouvé une vigueur nouvelle dans l'interprétation très moderne que lui assurent Mme Nelly Cormon (Claire de Beaulien) et M. L. Kemm (Philippe Darphay). Dans la fameuse Cazol : continuation du dessinateur Georges Gras.

Mme Nelly Cormon (Claire de Beaulieu) et M.

J. Kemm (Philippe Darblay). Dans la fameuse scène du premier acte tous deux font preuve d'une science absolue de la vérité. Ils sont d'aitleurs admirablement secondés par Mme Marquet, de Pouzols Pascal, MM. Clasis, Marquet, Renoir, Caimettes Demain samedi, aprèsdemain dimanche à 8 heures 15, Le Mattre de Forges. Dimanche matinée à 2 heures 15.

Ce soir ouverture du Caf Conc. Passage des princes ; repetition générale : Miles Yvonne yma, Fernande Monteille, Tables Princesse Marfa, les Étoiles de la chanson et de la

Cinéma des Nouveautes (Aubert-Palace. La magnifique salle du 24 du boulevard des taliens a conquis — et garde — la première place parmi les établissements du boulevard. Cet incontestable succès est dû à plusieurs causes ; d'abord le confortable et le luxe de la salle, la variété et le choix toujours parfait des reconstruires de la salle, de la confortable et le choix de la salle de la confortable et le choix de la confortable et l des programmes, l'abondance — unique — des actualités de tous genres et de tous pays et puis aussi par l'ordonnance du spectacle et la qualité du personnel. On sait que l'initiative de la direction, de supprimer tout pourboire a recueilli l'unanimité des suffrages de la part de la companie de la part de la companie de l verser six cent vingt cinq francs d'or à la a recueitti l'unanimité des suffrages de la part du public qui s'en déclare enchanté. « Et voila comment on fait une bonne maison ». Cette semaine au programme : François Villon (Si f'étais le Roi), drame d'amour et de poésie ; Charlot en bombe fou rire ; Deux Fables de La Fontaine, très amusant ; le bouc émissaire, comédie : Sur les rives de l'Aisne et toutes les vues prises sur le front ; La guerre moderne et scientifique, du plus haut intérêt ; Nouveautés-Journal, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Séances de 2 heures à 11 heures.

nique. Séances de 2 heures à 11 heures.

Tivoti-Cinèma, — Si fétais le Roi. — Fidèle à sa devise Tivoti-Cinéma présente cette semaine un programme remarquable comprenant : Si fétais le Roi (François Villon), scène dramatique à grand spectacle ; Rigadin guérit la neurasthénie, scène comique jouée par Prince ; La route du mal, drame américain. Tous les films pris sur le front. Sur les rives de l'Aisne, La guerre moderne et scientifique, Les Souverains amis. Tivoli-Journal, toutes les actualités du monde entier. Adaptation musicale puisée dans les chefs-d'œuvres de la grande musique classique et moderne exécutée par le grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane donne tous les

Omnia Pathé. (5. boulevard Montmartre, a côté des Variétés). — L'héroïme de Paddy est un roman d'amour et d'héroïsme qui se passe un roman d'amour et d'héroïsme qui se passe en Angleterre ; c'est tout à fait charmant. Un drame bien charpenté : Abnégation et lorfaiture. Des comédies charmantes, des voyages, etc. complètent un programme remarquable. Comme actualités, des vues sensationnelles : Sur tes rives de l'Aisne Saucisses et cerf.volants, etc. Projection supérieure dans la plut belle salle.

CE SOIR:

COMEDIE FRANÇAISE, 8 h. Le Duet.
ODEON, 8 h. La Vie de Bohême.
OPERA-COMIQUE, 7 h. 45. Relâche.
TRIANON LYRIQUE, 8 h. L'Oiseau Bleu.
PORTE SAINT-MARTIN. — Mardi, jeudi, sa medi, dimanche, à 8 heures. (Matinée le dimanche). La Flambée. (Vera Sergine, Dumény, Jean Coquelin, A. Calmettes).
Gaîté, 8 h. 30. La Marraine de Charley.
Théatre Antoine, La Nouvelle Revue de Rip.
(suite à 1915).
Sarah Bernhardt, mardi, jeudi et dimanche

(suite à 1915).

Sarah Bernhardt, mardi, Jeudi et dimanché en matinée, l'Aiglon.

Châtelet 8 h. 30, Cinéma.

NOUVEL AMBIGU. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures. (Matinée le dimanche).

Le Mattre de Forges. (Nelly Cormont, Marquet, de Pouzols, Jean Keram, Classis.

Renaissance, 8 h. 30, Fred, Séance de Nuit.

Vaudeville, 8 h. 30, La Belle Aventure.

Théâtre Michel, 8 h. 30, Léonie est en ayance.

Plus ça change.

Théâtre Cluny, 8 h. 50, Bébé.

Comédie Royale, 8 h. 30, Apportez votre or à revue.

voir à la rubrique : « Vie de Paris » le pra gramme des Music-Halls et Cinémas.

reu

con

avo

zai

cha